

Case
FRC
7010

LES
PRÉDICTIONS
D'UN BON-HOMME.
DIALOGUE.

M2 W 14288

PRÉDICTIONS

D'UN BON-HOMME

DIN R U E



LES PRÉDICTIONS

D'UN BON-HOMME,

DIALOGUE

ENTRE CHRISTOPHE-LE-ROND

ET

GUILLAUME QUI N'EST PAS BÊTE.

Guillaume.

Qu'as-tu donc toi, Christophe, te voilà
comme un penseur d'académie ?

Christophe.

Morgué, j'ai bien martel en tête. Je pense
& repense à tout ça ; & depuis fort long-

temps ça ne me sort pas de la tête ; m'est avis que cela marche bien mal.

Guillaume.

Comment veux-tu que ça aille, tout le monde veut se mêler de mener la boutique. ils sont un tas de gloubs, de clobs, je ne sais comment ils appellent cela, qui veulent régir ceux qui gouvernent. Si nos municipaux font blanc, les gloubs veulent noir, & puis ils se chamaillent, & puis pendant tout ce temps la machine va au diable. Tiens, Christophe, à un attelage il ne faut qu'un cocher ; s'il y en a deux, l'un tire à hue, l'autre à dia, & la voiture tombe dans le fossé.

Christophe.

Tu as bien raison, Guillaume ; tous ces cloupes-là nous font bien du mal ; ça fait que ça ne va pas, parce que chacun veut

faire à sa tête : mais le plus mauvais de tous ces cloupes-là , c'est celui des Jacobins.

Guillaume.

Tiens , tout ci , tout ça , le meilleur n'en vaut rien. Vois-tu , tout ça se divise en deux portions ; les uns sont des fainéans qui vont la bailler aux corneilles ; les autres sont des gas adroits qui se servent des premiers pour , à cette fin , d'accomplir leurs projets. Eh , ventrebleu , est-ce que nous avons à faire d'avoir besoin de ça , nous ? Morgué , nous avons une Assemblée nationale qui nous fagotte ben les lois , je m'en vante ; un Roi pour les faire exécuter ; un département pour les mettre en pratique ; une municipalité pour les afficher ; des magistrats pour les faire parler ; & puis encore , par-ci , par-là , quelques broderies de juges de paix , de commissaires de police. De par tous les diables , en voilà bien assez , je pense ; & tous ces gloupes , dont l'un dit , c'est pas ben comme ci , l'autre , c'est pas ben comme

ça, qui tous veulent mener l'Assemblée nationale, conduire le Roi, moriginer les départemens, châtier les municipalités, enfin tout faire; c'est une cinquième roue à un carrosse; ça ne sert qu'à entraver le roulage.

Christophe.

Oh ! t'as bien raison, Guillaume : je suis ben de ton avis, sarpegué, pas de cloupes, & ça n'en ira que mieux, c'est pas l'embarras ; mais ça ne détruit pas la signifiance de ce que je te disois, que le plus méchant d'eux tous, c'est celui des Jacobins.

1°. D'abord il n'en veut pas absolument d'autre que lui ; car ceux avec qui il est en connivence pensent comme lui, & c'est tout de d'même ; ce sont ses bras, & c'est déjà un grand mal ; car tu vois bien, Guillaume, s'il n'y en a qu'un ; il sera le maître, & nous, nous serons ses esclaves. S'il y en a unq, il en faut cent mille ; & un seul, quel qu'il soit, sera toujours une

massue pour la liberté. T'entends ça ; ce n'est pas de la Jométrie.

En second lieu , ce cloupe Jacobin est composé de toute sorte de monde , depuis la tête jusqu'à la queue : il a avec ça des sections répandues par-tout ; il y en a , sarpejeu , jusque dans le plus petit village , & tout ça vous répond à stilà de Paris , comme les fils d'une toile d'araignée au trou où git la bête. Ils vous remuent tous ces chiens de fils-là comme ils veulent. Par au moyen de quoi , ils font faire par-tout tout ce qui leur convient. Leurs moyens sont de mentir comme des salopes , de calomnier comme des gredins , & puis ils ont , par dessus le marché , une armée de coupe-jarrets , à l'aide desquels ils mettent tout sens dessus dessous , quand ça les arrange ; & puis , si quelques-uns sont pris , ils vous tombent sur le corps de ces pauvres municipalités qui en ont peur , ou bien les juges sont à leur dévotion ; & tout finit par des chansons. Cependant j'enrage , moi ; car on

dit c'est le peuple, & le fait est que le peuple s'en mêle comme de Jean Devert; il est au contraire ben las de tout ce tintamare-là, & cependant il est déshonoré. Y a-t-il un honnête homme qui se permette de se plaindre? crac, il est emprisonné par l'ordre de je ne sais qui, & jugé quand il plaît à Dieu, ce n'est pas de cela qu'on s'inquiète : si par malheur il est riche, c'est ben encore pis ; il est pillé, & pendu. Il faut être Jacobin ou craindre les comités des Recherches, les nouvelles Bastilles, les bandits, & les lanternes; & puis on vient nous dire que nous sommes libres; non, pas de mille démons, nous sommes plus esclaves que jamais.

Guillaume.

Saquèrbléu, Christophe, tu me donnes bien du bouleversement dans ma cervelle; tu parles en vérité tout droit comme dans un livre.

Tiens, il me vient une idée, qu'en dis-tu?

Christophe.

Voyons ; bailles-là moi.

Guillaume.

Tu te souviens des Jésuites.

Christophe.

Oui.

Guillaume.

Tu sais que quand on ne prioit pas le bon Dieu comme eux , on n'étoit pas de leurs amis. Tout de suite vous étiez bien & dûment déclaré hérétique , & damné par dessus le marché.

Christophe.

Oui dà , c'est vrai cela. Eh bien ?

Guillaume.

Eh bien , voila les Jacobins tout crachés. Ils veulent qu'on soit libres à leur manière ,

& ceux qui ne veulent pas, ils les déclarent indignes de la liberté.

Christophe.

Oui, mais quest-ce que c'est que tout ce margouilli-là; est-ce que la liberté s'arrange comme ça à la guise des uns & des autres. Par là, mordguene, si j'ene puis être libre qu'à la fantaisie de stici, ou de stilà, sangué je n'ai pas, ce qui s'appelle en bon François, de la liberté. parbleu, avec les anciens ministres j'étois libre, quand j'avois fait tout ce qu'ils vouliions; si aujourd'hui je ne suis libre qu'en faisant ce que demandent les Jacobins, c'est tout un je pense, & voilà que je ne suis pas plus libre qu'auparavant, j'ai changé de tyran voilà tout.

Guillaume.

Oh! d'accord; c'est une similitude que je te dis, c'est-à-dire une comparaisén.

Christophe.

Bon, bon, j'entends bien. Après.

Guillaume.

Tu sais que ces Jésuites, ils recevoient tout le monde indistinctement parmi eux. Par effectivement il faut à des intrigants des hommes de toute espèce. Les Jésuites avoient des grands, ils avoient des moyens, & des petits; ils avoient des gens d'esprit, des savans, des bêtes, d'honnêtes gens, & des fripons. Ils avoient des grands pour être les maîtres de la cour, des moyens pour mener les bourgeois, des petits pour leur attacher le peuple. Avec les savans et les gens d'esprit, ils faisoient voir la l'une en plein midi, les bêtes leur servoient de trompettes; les honnêtes gens leur faisoient un manteau, sous lequel ils faisoient agir leurs fripons. Tu sais que toutes les maisons répandues dans tout le royaume, correspondoient avec la principale, ensorte que c'étoit partout absolument la même doctrine, & qu'à un seul signal la France se remuoit d'un bout à l'autre.

Eh bien , voilà trait pour trait la ressemblance de tes Jacobins. C'est tout net. Ils ont & il leur faut toute sorte de monde. Il y a des ci-devant seigneurs, il y a des riches, il y a d'honnêtes gens, & beaucoup, & il y a encore bien plus de gredins. Avec cela & par le moyen des gloupes correspondans qui reçoivent les ordres de stici, ils font tout ce qu'ils veulent ; veulent-ils perdre un homme, le voilà calomnié d'un bout de la France à l'autre. Veulent-ils accréditer une façon de penser, il semble qu'il n'y ait plus qu'une seule opinion ; parce qu'il n'y a qu'eux qui crient. Et puis, tout comme les Jésuites, par le moyen de leurs agets & de leurs agens, ils composent le ministère, ils fournissent les ambassadeurs, ils font les départemens, ils arrangent les municipalités, ils nomment les juges, ils acaparent même l'Assemblée nationale, & puis il se trouve que le pauvre peuple qui a cru faire tout cela, n'a fait que ce que les Jacobins ont voulu. En veux-tu une preuve

parmi un million au moins de fonctionnaires publics , laïcs ou ecclésiastiques , que l'on m'en cite cent qui ne soient pas Jacobins , & je me dédis ,

Christophe.

C'est-à-dire que tout-ça , c'est toujours tout de même. Autrefois c'étoit les Jésuites qui nommions à toutes les places , depuis c'étoient des cabales , & à présent ce sont les Jacobins. Jadis le Roi suivoit , sans s'en douter , l'impression de stici ou de stila , aujourd'hui le peuple est blousé par les Jacobins ; eh ben ! nous voilà tout aussi avancés qu'auparavant.

Gnillaume.

T'as mis tout droit le nez dessus. Et puis vois donc ; quand on déplaisoit un peu fort aux Jésuites , on vous fouroit à ste Bastille , en vertu d'une lettre cachetée par je ne sais qui : aujourd'hui si vous gênez les Jacobins , on vous plante à ste belle Abbaye en vertu

d'une lettre qui sort encore de ste boutique-là.

Christophe.

Je vois à tout-ça que nous sommes tout aussi bien mordus d'un chien tout comme d'une chiene, & qu'au lieu d'être les esclaves de la cour, nous sommes avec elle esclaves des Jacobins.

Guillaume.

Voilà ben, par ma foi, la bonne vérité, vas.

J'en suis fâché pourtant, j'aimois bien ste liberté moi, & j'avois une grande obligation à nos bons députés de nous avoir délié les mains. Il y a morgué beaucoup de belles choses dans ce qu'ils ont fait pour nous; mais je ne peux pas m'empêcher de leur en vouloir de nous avoir laissés régeanter par des gens qui valent encore moins que tout-ça.

Christophe.

Tiens, mon ami, voilà ma prédiction. La

constitution marchera , malgré ses amis & ses ennemis ; le peuple s'apercevra bientôt qu'il n'a fait que changer de licol , il le rompra comme il a rompu le premier. Avec un bon Roi qui veut sincèrement notre bonheur, les soins des honnêtes gens qui se trouvent à l'Assemblée nationale & le secours des bons citoyens , nous deviendrons vraiment libres, en dépit de tous les ceux qui veulent faire leurs affaires à nos dépens , & les Jacobins iront au diable , s'ils ne vont point ailleurs.

Voilà ma prophétie , entends-tu , bonjour.

The first part of the paper is devoted to a general
 consideration of the subject. It is shown that the
 results of the experiments are in general in
 agreement with the theoretical predictions.
 The second part of the paper is devoted to a
 detailed description of the apparatus used in
 the experiments. It is shown that the
 apparatus is capable of measuring the
 quantities of interest to a high degree of
 accuracy. The third part of the paper is
 devoted to a discussion of the results of the
 experiments. It is shown that the results are
 in general in agreement with the theoretical
 predictions. The fourth part of the paper is
 devoted to a discussion of the conclusions
 drawn from the experiments. It is shown that
 the results of the experiments are in general
 in agreement with the theoretical predictions.

The fifth part of the paper is devoted to a
 discussion of the conclusions drawn from the
 experiments. It is shown that the results of
 the experiments are in general in agreement
 with the theoretical predictions. The sixth
 part of the paper is devoted to a discussion
 of the conclusions drawn from the
 experiments. It is shown that the results of
 the experiments are in general in agreement
 with the theoretical predictions. The seventh
 part of the paper is devoted to a discussion
 of the conclusions drawn from the
 experiments. It is shown that the results of
 the experiments are in general in agreement
 with the theoretical predictions. The eighth
 part of the paper is devoted to a discussion
 of the conclusions drawn from the
 experiments. It is shown that the results of
 the experiments are in general in agreement
 with the theoretical predictions.